

Pierre Gentelle ou la fidélité au terrain (1933-2010)

C'est en cet après-midi ensoleillé du 7 octobre, alors que nous accompagnions Pierre Gentelle dans les allées du cimetière parisien de Saint-Ouen vers le carré qui l'attendait, que s'est imposée à nous l'idée de lui rendre hommage. Mêlés à une petite foule de parents, d'amis et de collègues, où des géographes et des archéologues côtoyaient avec nous d'autres corporations moins connues, plus discrètes, nous prenions pleinement conscience que Pierre avait eu une multitude de vies. Elles s'entrecroisaient en chuchotant une dernière fois autour de lui, et son ultime pirouette nous apportait la preuve que nous ignorions finalement qui il avait vraiment été et voulu être. Nous avons donc modestement choisi d'évoquer ici plusieurs des moments partagés avec lui, tant en Chine qu'à Paris, lorsque nous avons travaillé avec le géographe de la Chine, le directeur d'équipe et le président des Amitiés franco-chinoises, le responsable éditorial ou le fondateur des « cafés-géo ».

Universitaire, Pierre Gentelle l'a été très tôt en réussissant l'agrégation de géographie à 26 ans et en entrant au CNRS à 29. L'autobiographie qu'il a laissée dans sa centième « Lettre de Cassandre », le pseudonyme qu'il avait choisi pour tenir son blog sur le site des « cafés-géo », nous parle avec pudeur et humour de sa vie antérieure, du Maroc de son enfance, où il apprit à détester le colonialisme et le mépris des autres, au collège du Prytanée militaire de la Flèche (Sarthe), où il comprit une fois pour toutes que la rigueur de la pensée peut se passer de l'ordre moral. Alors même qu'il négociait un chemin de traverse pour permettre au tout jeune agrégé de partir vers la jeune Chine communiste qui fêtait ses dix ans, la liberté de pensée conquise grâce à ses premiers engagements le poussa progressivement à refuser et à abandonner les certitudes du Parti, là-bas comme ici. Son inlassable curiosité pour l'espace du monde se nourrissait de son intérêt pour les hommes ; elle semble avoir guidé ses pas chaque fois qu'il a croisé notre route.

La liberté de découvrir physiquement le monde, le géographe la revendiquait comme l'expression même de sa vocation de chercheur et de sa responsabilité de libre penseur : le devoir d'exercer son métier était en quelque sorte une boussole. En 1974, Pierre Gentelle était revenu à Pékin dans le cadre d'un voyage d'enseignants-chercheurs que dirigeait Jean Chesneaux, et c'est dans une chambre de l'Hôtel de Pékin que je fis sa connaissance avec quelques autres étudiants conviés pour une réunion informelle. Au milieu de questions plutôt convenues et de réponses souvent complaisantes, les remarques de Pierre traduisaient sa défiance vis-à-vis d'une Chine qui hésitait alors à sortir des violences révolutionnaires en maintenant le contrôle de la pensée et des déplacements. Marqué encore par le souvenir du discrédit que les autorités avaient jeté sur son activité de géographe, en tentant d'assimiler à la curiosité malveillante d'un agent spécial son attention pour l'espace et les territoires, il voulait savoir simplement si les étudiants étrangers restaient confinés dans un ghetto, sans pouvoir sortir des quelques lieux ouverts et attendus. Tandis que la tonalité générale des échanges restait empreinte d'une compréhension toute « révolutionnaire » pour la porte entrebâillée sur le pays, Pierre Gentelle revendiquait obstinément l'ouverture du terrain et le droit d'y travailler. Il venait d'intégrer le laboratoire « Archéologie en Asie centrale : peuplement, milieux et techniques » du CNRS. Là, à l'écart des sinologues, en suivant au plus près l'ancienne Route de la soie, il arpentait l'Asie centrale, de l'Ouzbékistan au Turkménistan, pour revenir jusqu'en Syrie, tout en passant par le Yémen.

Quatre ans plus tard, l'ouverture était cette fois devenue une ligne politique qui s'imposa rapidement aux « Associations d'amitié » avec la Chine. Dès 1978, sans rechigner, avec son sourire charmeur, Pierre avait accepté de débattre ici avec ceux qui, présents autrefois avec lui à Pékin, avaient toléré sans sourciller que les géographes étrangers en fussent bannis. Au cours de cette première table-ronde, fidèle à lui-même, il affirma encore une fois que son métier était de « produire des connaissances » à partir du terrain et non de répéter des vérités venus d'ailleurs. Malicieusement, il faisait sienne la politique défendue alors au sommet de l'État chinois de « chercher la vérité dans les faits ». S'engager à rendre ici l'Asie et la Chine plus présentes, plus complexes, en affaiblissant encore et toujours l'eurocentrisme tenace, c'était répondre à sa vocation de savant et agir en éducateur.

Cette action impliquait de s'ouvrir franchement aux autres, sans naïveté mais avec conviction, voire avec la pointe de cynisme de ceux qui ont appris que les idées, même si elles méritent d'être défendues, restent éphémères. La liberté de ton des éditoriaux signés Pierre Gentelle fut à la suite de ce retour aux « Amitiés » un des éléments décisifs de la transformation d'*Aujourd'hui la Chine*, la revue de l'Association dont il devint le dernier président. En imposant un équilibre naturel entre l'intérêt pour la formidable et permanente transformation du monde et la distance critique qu'appelle tout discours informatif, Pierre travaillait de fait à fédérer les analyses de tous ceux qui s'interrogeaient sur le passé, le présent et l'avenir de la Chine. Tout en s'appuyant sur les visions disciplinaires de ses collègues, sinologues, archéologues ou géographes, il menait un travail incessant et multiforme, fondé sur la volonté de nuancer le regard de chacun, en passant du Proche-Orient à l'Asie centrale et à la Chine. L'institution reconnut à sa façon cette capacité à rassembler et à mobiliser : Pierre fut président de la section n°44 du Comité national du Centre national de la recherche scientifique (« Langues et Civilisations Orientales ») entre 1981 et 1985.

Si ses textes de géographie générale et économique sur la Chine, ses analyses sur ses peuples ou sur les reconfigurations de son territoire, en lien avec les défis internationaux que le pays a dû ou a choisi de relever, ont éclairé les candidats aux concours, chacun de nous lui reconnaît le talent d'avoir su juguler les ego de douzaines de chercheurs pour mener à bien des entreprises éditoriales ambitieuses comme *L'État de la Chine* en 1989. Ce projet novateur s'appuyait, sans sectarisme, sur les contributions de spécialistes unis seulement par leur intérêt pour la Chine et capables d'offrir à un public curieux l'accès aux meilleures informations. Pierre rédigea notamment l'article consacré au territoire chinois et à son évolution dans la durée.

La géographie était alors en crise, menacée qu'elle était de perdre son unité voire son identité. La géographie physique était attirée vers les sciences dures comme la géologie et la climatologie, tandis que la géographie humaine devenait une science auxiliaire de la sociologie et de la démographie, de l'économie et des sciences politiques ou de l'écologie. Les multiples talents de Pierre au service de l'action avaient fait de lui un des géographes non orthodoxes du Groupe Dupont, réunis annuellement

à Avignon en ce début des années 1990. Aux côtés des autres enseignants et chercheurs, il consacrait du temps à redéfinir la géographie, science de l'espace et des territoires, comme une des matrices fécondes des sciences sociales. Il n'est pas interdit de penser que ses expériences franco-chinoises l'avaient intimement convaincu que l'espace permettait de fédérer naturellement le travail de collègues confinés chacun dans un sillon, sans vrai souci de synthèse. Il apprenait donc aux autres ce que le terrain avait enseigné au géographe : savoir analyser les éléments qui se combinaient en configurations changeantes, et restituer ces combinaisons systémiques, en liant la curiosité savante et l'appétit de savoir à la nécessité de faire voir. La carte, grâce aux nouvelles technologies, devenait un moyen de diffusion des connaissances et un outil de recherche incomparable : dans ses conférences, durant ses séminaires ou ses « chats » brillants sur la toile, Pierre en fit un usage souvent pionnier.

Au-delà de ces entreprises systématiques de diffusion, Pierre s'était longuement intéressé aux aménagements hydrauliques, en passant de réseaux fossiles de canaux d'Asie centrale aux systèmes d'irrigation régulièrement réhabilités en Chine. Il contribuait ainsi à critiquer activement les vieilles lunes du despotisme oriental. Son expérience de ces divers terrains le rendait capable de retrouver les anciennes organisations spatiales dans les paysages actuels, de relier passé et présent dans les cartes qu'il lisait et traçait avec inventivité et rigueur. Le terrain nourrissait ses compétences de géographe et le rendait attentif aux techniques nouvelles, dont les frémissements annonçaient à ses yeux une ère nouvelle pour voir, analyser et transmettre : il domestiquait ces techniques pour rendre l'action sur ses terrains encore plus efficace, plus complète, plus exemplaire ; il en suivait les développements, persuadé qu'elles allaient changer les modes d'apprentissage en donnant aux images une place nouvelle. La technique nourrissait activement l'analyse, comme en témoignent ses multiples articles consacrés à la géopolitique vue d'Asie à *La Documentation française* ou sa dernière publication, parue en avril de cette année dans *Cybergeo: European Journal of Geography*. Répondant avec d'autres spécialistes à la question « comment penser la Chine », il s'interrogeait sur l'avenir en n'oubliant pas d'inclure dans sa réflexion les travaux des Chinois eux-mêmes, comme Ruan Ming, Zhang Weiwei ou Wu Xingming.

Rien n'illustre mieux la maîtrise de Pierre que l'expérience de recherche menée avec lui sur l'un des deux plus grands canaux creusé par le premier empereur de Chine, dès le III^e siècle avant l'ère chrétienne, et régulièrement réhabilité depuis lors. En ce mois de décembre 1995, je rejoignis Pierre, qui depuis 1993 poursuivait ses travaux avec le laboratoire d'archéologie de l'École normale supérieure, dans une petite gargote de San-yuan, une préfecture au nord de l'aéroport de Xi'an où nos hôtes de l'Institut de recherche sur l'histoire de l'hydraulique nous avaient installés le matin même. Il dînait là, fraîchement arrivé de Paris via Pékin, à la veille de notre première enquête sur un terrain qu'il allait découvrir après avoir suivi modestement les séminaires de Pierre-Étienne Will au Collège de France. Le géographe, que les curiosités de deux historiens avaient conduit sur ce site, devint le chef de notre petite équipe du fait des craintes qui incitaient encore une fois l'administration chinoise à suspecter la géographie. Pour la Direction locale de l'hydraulique et les techniciens de terrain qui accueillaient les trois spécialistes français nous étions devenus officiellement trois experts chargés d'évaluer la désertification dans la région du Shaanxi !

Chaque jour, durant cette semaine, Pierre passa d'une butte à l'autre avec son GPS pour les localiser précisément, il descendait avec agilité dans un lit probablement ancien pour en mesurer le dénivelé, ramassait avec satisfaction quelques tessons en repérant ainsi le cône de déblais laissé là après le creusement ou le curage d'un chenal, trouvait enfin le meilleur angle pour les photos qu'il multipliait avec un de ses derniers appareils argentiques. Contraint par l'obscurité de regagner le dortoir glacé, agacé par une civilité qui imposait de dîner quotidiennement dès 17 h 30, Pierre se détendait en passant du terrain au rapport, qu'il rédigeait chaque soir : l'élaboration des faits observés finit par mettre en doute, sans ménagement, l'hypothèse fantaisiste qui voyait dans la large vallée de la rivière Jing, au débouché de la montagne, le site du plus grand barrage édifié dans le monde antique ; reprenant ses relevés de terrain, Pierre récusait avec tout autant de force les affirmations des techniciens qui avaient de fait renoncé à leur propre expertise pour tenter de confirmer les descriptions qu'ils croyaient retrouver dans les textes prestigieux mais elliptiques des *Mémoires historiques* ou de l'*Histoire des Han*. Le dernier jour, debout au bord de la falaise qui surplombait le lit de la Jing, il expliquait ce qu'il était seul à voir dans le paysage large et majestueux : les rapports anciens entre

la rivière et le canal, et la topographie précise de la première prise d'eau.

Aussi insatisfait qu'enthousiaste, il rentra à Xi'an pour une soirée passée dans un restaurant de rue à discuter de l'avenir du projet en buvant des bières autour d'une bassine fumante et épicée de fondue. Pierre avait en tête de revenir cette fois en géographe, avec des cartographes : il promettait des outils inédits, capables de synthétiser les données recueillies et donc de révéler du même coup de nouvelles pistes. Il revint donc l'année suivante et fit reconnaître ses talents au cours d'une conférence prononcée devant un parterre d'ingénieurs et de techniciens, spécialistes du canal et de son histoire. Avec l'aide de topographes, il fit des relevés précis en retrouvant grâce à l'observation des courbes de niveau les traces des aménagements passés des lits de plusieurs rivières. Ses hypothèses et ses graphiques, qui avaient convaincu le maître des lieux, le vieil ingénieur en chef du canal, se retrouve dans l'introduction du premier des quatre volumes qui furent publiés en chinois à la fin du programme, en 2003, à Pékin. C'est cette année-là également que parut *Traces d'eau : un géographe chez les archéologues*, dans lequel il rendait surtout compte de ses travaux en Asie centrale, et son CD-Rom sur Hong Kong. L'activité de Pierre restait multiple, insaisissable. Elle a pu paraître dispersée à ceux qui ne percevaient pas derrière ses variations et sa mobilité la quête impatiente d'une géographie conquérante, prenant appui sur les technologies les plus en pointe. Cette ambition a pu parfois déboucher sur des raccourcis excessifs ou quelques affirmations hâtives : à nos yeux, elle fut et demeure féconde.

Pierre travaillait donc encore beaucoup après qu'il eut obtenu l'éméritat en 1999. Depuis 2001 il consacrait son temps à l'animation de réseaux, Asie 21 surtout, mais aussi le du Réseau Asie, créé par le CNRS, la Maison des sciences de l'Homme (MSH), la Fondation nationale des sciences politiques (FNSP) et l'EHESS. Il dirigeait également la collection « Asie Plurielle » aux éditions Belin, tout en co-dirigeant la collection numérique et papier « Terre des Villes », conçue en partenariat avec Spot-Image, Belin, et la BnF. Il se tenait toujours prêt à répondre aux sollicitations, d'où qu'elles vinssent. Sa curiosité l'avait incité à aller au devant de celle des autres : c'est pour répondre à ce souci de transmettre qu'il nous avait proposés d'apporter une contribution à ses « cafés Géo ». Nous avons donc accepté de nous attabler devant un verre pour raconter l'expérience du Shaanxi. En compagnie de quelques professionnels de la cartographie

In memoriam

et amateurs de cartes réunis dans ce café parisien, chacun avait évoqué la tradition des cartes chinoises et le rôle irremplaçable des synthèses graphiques, que Pierre avait tracées pour nous dans le temps même de l'enquête, avant de réclamer une fois encore des cartes précises de notre terrain. Bien qu'elles fussent toujours obstinément classées « secret défense » à l'heure où les satellites permettaient déjà de compter les passagers d'un camion, il finit par en obtenir, savourant sans doute d'avoir enfin, quelque quarante ans après ses premières tentatives, convaincu ses interlocuteurs qu'il cherchait seulement à comprendre et à penser.

Ces cartes rapportées à Paris, non sans surmonter d'ultimes difficultés, témoignent aujourd'hui de l'entêtement et des convictions de Pierre. Elles attestent pour longtemps son attachement de chercheur à ces objets qui, lorsqu'il n'était pas sur ses terrains, l'aidaient à se préparer à y retourner. Nombreux sont comme nous, tristes de savoir qu'il ne reviendra pas pour les éclairer.

Christian Lamouroux et Alain Roux
(« je » renvoie aux souvenirs du premier)

Bibliographie de Pierre Gentelle ¹

Cette bibliographie recense les principales publications de Pierre Gentelle. N'y figurent ni les comptes rendus d'ouvrages, ni les articles de magazine, ni les documents n'ayant pas trait à l'Asie.

Ouvrages

La Chine, Paris : Presses universitaires de France, coll. « Magellan, la géographie et ses problèmes », 1974, 270 p.

Étude géographique de la plaine d'Ai Khanoum et de son irrigation depuis les temps antiques, Paris : Éditions du CNRS, coll. « Publications de l'URA n°10 », 1978, 153 p.

Géographie de la Chine, Paris : Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? », 1980, 127 p.

Les Politiques économiques chinoises, Paris : La Documentation française, coll. « Notes et études documentaires », 1980, 180 p., par Thierry Pairault, avec la collaboration de Pierre Gentelle.

Chine 1985 : espace et développement, Paris : La Documentation française, 1985, 70 p., avec Ba Wu, Guilhem Fabre, Philippe Aguignier [et al.].

La Vie en Chine, Paris : Solar, 1991, 183 p., avec Paola Juvénal.

Fascination désert, Vevey : Mondo, 1992, 149 p., photos de Jean-Marc Durou.

Le Quart Nord-Ouest du Pacifique, Paris : Sedes, coll. « DIEM, dossier des images économiques du monde », 1992, 415 p., avec François Carré, Patrice Cosaert, Jean Delvert [et al.].

Chine, Japon, Corée, Paris/Montpellier : Belin/Reclus, coll. « Géographie universelle », 1994, 479 p., avec Philippe Pelletier et Jacques Pezeu-Massabuau.

Économie de la Chine, Paris : A. Colin, 1994, 191 p.

¹ Réalisée par Monique Abud, Gilles Guiheux et Delphine Spicq.

- Chine 2000*, Paris : La Documentation française, coll. « La Documentation photographique », 1996, 16 p.
- Asie centrale : l'indépendance, le pétrole et l'islam*, Paris/Alleur : Le Monde éditions/Marabout, 1998, 191 p., avec Pierre Chuvin.
- Économie et régions de la Chine*, Paris : A. Colin, 1999, 175 p., avec Alexandre Fur et Thierry Pairault.
- Chine et « diaspora »*, Paris : Ellipses-Marketing, 2000, 172 p.
- Chine : un continent, et au-delà ?*, Paris : La Documentation française, coll. « Asie plurielle », 2001. 174 p.
- Hong Kong*, Paris : Éditions Belin, coll. « Terre des Villes », 2003, 1 CD-ROM.
- Traces d'eau : un géographe chez les archéologues*, Paris : Belin, 2003, 239 p.
- La Géopolitique de l'Asie*, Paris : Nathan, coll. « 9 questions sur... », 2006, 1 DVD vidéo, avec Françoise Dieterich.
- Sindbad : vers l'Orient*, Grenoble : Glénat, 2009, 189 p., avec Reza.

Direction d'ouvrages

- « La Chine », numéro spécial de *Tiers-monde*, vol. 22, n° 86, avril-juin 1981, p. 241-486.
- Chine : un atlas économique*, Paris/Montpellier : Fayard/Reclus, 1987, 112 p.
- L'État de la Chine et de ses habitants*, Paris : La Découverte, 1989, 454 p.
- Prospections archéologiques en Bactriane orientale. 1, Données paléogéographiques et fondements de l'irrigation 1974-1978*, Paris : de Boccard, coll. « Mémoires de la Mission archéologique française en Asie centrale », 1989, 217 p.
- Chine : l'irrésistible urbanisation*, Paris : La Documentation française, coll. « Problèmes politiques et sociaux » n° 682, 1992, 61 p.
- Chine et Chinois outre-mer : à l'orée du xx^e siècle*, Paris : Sedes, 1999, 312 p.
- « Dossier : La Chine et les "Chinois outre-mer" », *Historiens et géographes*, oct.-n^ov. 1999, n° 368, p. 201-284.

Chine : peuples et civilisation, Paris : La Découverte, 1997, 187 p. Nouvelle édition, La Découverte, coll. « La Découverte Poche. L'état du monde », 2004, 218 p.

Géopolitique du monde contemporain : États, continents, puissances, Paris : Nathan, coll. « Nouveaux continents », 2008, 287 p.

Contributions et articles

« Recherche et enseignement géographiques en République populaire de Chine », *Annales de Géographie*, vol. 74, n°403, 1965, p. 354-359.

« Les villes en Chine : une stratégie différente », *L'Espace géographique*, vol. 3, n°4, 1974, p. 255-265.

« L'aménagement agricole du sol en Chine : la province du Jiangsu », *L'Espace géographique*, vol. 4, n°1, 1975, p. 5-16.

« Chine : la région autonome du Tibet », *L'Information géographique*, vol. 39, n°1, 1975, p. 27-33.

« Irrigation et peuplement dans la plaine d'Aï Khanoum, de l'époque achéménide à l'époque musulmane », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, tome 63, 1976, p. 59-110, avec Jean-Claude Gardin.

« Le pétrole en Chine », *L'information géographique*, vol. 40, n°1, 1976, p. 18-26.

« Les Chinois dans le Pacifique », *Tiers-Monde*, vol. 18, n°69, 1977, p. 168-172.

« Quelques observations sur l'extension de deux techniques d'irrigation sur le Plateau iranien et en Asie centrale », in *Le Plateau iranien et l'Asie centrale des origines à la conquête islamique : leurs relations à la lumière des documents archéologiques : [actes du colloque]*, Paris, 22-24 mars 1976, Paris : Éditions du CNRS, 1977, p. 249-262.

« L'exploitation du sol en Bactriane antique », *Bulletin de l'École française d'Extrême-Orient*, tome 66, 1979, p. 1-29, avec Jean-Claude Gardin.

- « L'Afghanistan et l'aide internationale de 1950 à 1978 : espaces modernisables, société rétive », *Tiers-Monde*, vol. 20, n°80, 1979, p. 863-869.
- « Afghanistan : Russes et Asiatiques dans le piège », *Hérodote*, n°18, 1980, p. 57-85.
- « Un paradis hellénistique en Jordanie : étude de géo-archéologie », *Hérodote*, n°20, 1981, p. 70-101.
- « Les rapports économiques entre l'Afghanistan, l'URSS et les démocraties populaires d'Europe », *Courrier des pays de l'Est*, n°256, 1981, p. 33-47.
- « La Chine et le développement », *Tiers-Monde*, vol. 22, n°86, 1981, p. 245-256.
- « Comment s'informer sur la Chine ? », *Tiers-Monde*, vol. 22, n°86, 1981, p. 477-482.
- « Politiques démographiques et alimentaires en Asie du Sud et de l'Est », *Problèmes politiques et sociaux. Série Extrême-Orient*, n°433, 1982, p. 4-42.
- « Stratégie d'urbanisation et pouvoir rural », *Courrier des pays de l'Est*, n°298, 1985, p. 10-20.
- « Éléments pour une histoire des paysages et du peuplement du Djebel Hauran septentrional, en Syrie du sud », in J.-M. Dentzer (dir.), *Hauran I. Recherches archéologiques sur la Syrie du sud à l'époque hellénistique et romaine*, Paris : Paul Geuthner, 1985, p. 19-62.
- « La Chine à la recherche de la technologie », *Problèmes politiques et sociaux*, n°537, 1986, p. 1-34, avec Annie Curien.
- « Quand la Chine se montrera », *Mappemonde*, n°1, 1986, p. 16-21.
- « Déserts et désertification en Chine : l'exemple du Xinjiang », *Sécheresse*, vol. 2, n°2, 1991, p.111-118, avec P. Coque.
- « Desertification along the Piedmont of the Kunlun Chain (Hetian-Yutian sector) and the southern border of the Taklamakan desert (China): preliminary geomorphological observation », *Revue de géomorphologie dynamique*, vol. 40, n°1, 1991, p. 1-27, avec P. Coque.
- « À la recherche de Qataban », *Archeologia*, n°271, 1991, p. 44-49, avec J.-F. Breton [et al.].

- « Les irrigations antiques à Shabwa », *Syria*, vol. 68, n°1-4, 1991, p. 5-52.
- « Une géographie du mouvement : le désert du Taklamakan et ses environs comme modèle », *Annales de Géographie*, vol. 101, n°567, 1992, p. 553-594.
- « La Chine maritime », *L'Information géographique*, vol. 56, n°1, 1992, p. 11-19.
- « Le lourd bilan du stalino-maoïsme », « Le reboisement concurrencé par l'abattage illégal », « Les “grandes murailles” d'immondices des villes », « Érosion et pollution des sols cultivables », « Un lourd héritage pour les générations futures », in Michel Béaud (dir.), *L'État de l'environnement dans le monde*, Paris : La Découverte, 1993.
- « La Serinde, oasis sur les routes de la soie : géographie », in Serge Viallet (dir.), *Sérinde : oasis perdues des routes de la soie*, Paris : Réunion des Musées Nationaux/UNESCO/BETA System, coll. « Mémoire des peuples », 1995, 1 CD-ROM.
- « Radiocarbon ages of fluvial and lacustrine deposits in the Taklamakan desert (S. Xinjiang, W. China): tectonic and climatic implications », *Comptes rendus de l'Académie des Sciences*, tome 321, série IIa, 1995, p. 215-221, avec E. Gibert et Liang K.Y.
- « Le Yémen aride : l'environnement du Quaternaire à l'actuel », *Sécheresse*, vol. 6, n° 1, 1995, p. 67-75, avec Brigitte Coque-Delhuile.
- « Le concept de méditerranée », *L'Espace géographique*, vol. 24, n°3, 1995, p. 193-225, avec O. Dollfus et R. Brunet.
- « L'homme et la dégradation du milieu dans le bassin du Tarim (Chine de l'Ouest) : rythmes, contraintes anthropiques et naturelles, signes environnementaux. L'agriculture chinoise et les espaces ruraux : crise ou mutation ? », *L'Information géographique*, n°3, 1996.
- « Crises et mutations des agricultures et des espaces ruraux: le cas de la Chine continentale », *L'Information géographique*, vol. 60, n°4, 1996, p. 133-140.
- « Chine. Deux cartes pour un problème : la mutation de l'agriculture et des espaces ruraux », *L'Information géographique*, vol. 60, n°5, 1996, p. 198-203.

- « Crues et sédimentation contrôlée au Yémen Antique/Floods and controlled sedimentation in ancient Yemen », *Géomorphologie : relief, processus, environnement*, vol. 3, n°2, juin 1997, p. 99-109, avec Brigitte Coque-Delhuille.
- « Irrigations antiques dans le Yémen aride : champs et sédiments », *Bulletin de l'Association de géographes français*, vol. 75, n°2, 1998, p. 158-169, avec Brigitte Coque.
- « L'Oxus : l'irrigation, la civilisation », *Les Dossiers d'archéologie*, n°247, 1999, p. 10-13.
- « Mandchourie : la construction d'un territoire », *Hérodote*, n°97, mai 2000, p. 56-68.
- « Réflexions sur l'idée de région dans la Chine des dix-huit provinces », *Hérodote*, n°96, février 2000, p. 81-99.
- « Population et développement en Chine », *L'Information géographique*, vol. 64, n°2, 2000, p. 97-115.
- « La Chine ou le malaise en périphérie, douze schémas pour une histoire longue », *L'Information géographique*, vol. 64, n°3, 2000, p. 193-219.
- « Guanzhong guangai xitong de gexin : cong difang ziliao kan dili, jishu yu guanli yanbian de guocheng 關中灌溉系統的革新：從地方資料看地理技術與管理演變的過程 » [La modernisation de l'irrigation dans le Guanzhong : une approche historique et géographique], in *Gouxu yiwen zalu 溝洫佚聞雜錄*, Beijing : Zhonghua shuju/EFEQ, 2003, p. 1-25, avec Christian Lamouroux et Pierre-Étienne Will.
- « Du nouveau en Chine : hubs de logiciels et "standards" », *L'Information géographique*, n°1, 2005, p. 102-111.
- « Beijing : l'enjeu des jeux », *La Géographie*, n°3/1530, 2008, p. 36-43.
- « Géostratégies et écostratégies : le Tibet », *Outre-Terre*, vol. 1, n°21, 2009, p. 203-214.
- « Tectonique et géopolitique », *Outre-Terre*, vol. 1, n°21, 2009, p. 215-218.
- « Gaza : cinq mille ans d'acharnement », *Outre-Terre*, vol. 2, n°22, 2009, p. 11-18.
- « Aménagement du territoire agricole de la ville de Pétra : la terre et l'eau », in Mohamed Al-Dbiyat et Michel Mouton (dir.), *Stratégies*

Pierre Gentelle (1933-2010)

d'acquisition de l'eau et société au Moyen-Orient depuis l'Antiquité, Beyrouth : Presses de l'Ifpo, coll. « Archéologie et histoire de l'Antiquité » n°BAH 186, 2009, p. 133-148, <http://ifpo.revues.org/1315>, consulté le 19 octobre 2010.

Articles sur des sites en ligne

« La Chine : interrogations sur un avenir », *Cybergeo: European Journal of Geography*, Comment penser la Chine ?, <http://cybergeo.revues.org/index23015.html>, consulté le 19 octobre 2010.

Les Lettres de Cassandre : chronique tenue entre décembre 2004 et septembre 2010 sur le site Internet Cafés géographiques, http://www.cafe-geo.net/rubrique.php3?id_rubrique=43, consulté le 19 octobre 2010.

« Étude par télédétection de la vallée de Samarcande », *Cybergeo: European Journal of Geography*, Actes des journées de Télédétection en Sciences humaines, article 161, avec François-Michel Le Tourneau, <http://cybergeo.revues.org/index707.html>, consulté le 19 octobre 2010.

« Nouvelles centralités en périphérie », *Cybergeo: European Journal of Geography*, Périphérie et centralités, <http://cybergeo.revues.org/index5482.html>, consulté le 19 octobre 2010.

Direction de collections

Asie plurielle (collection), Paris : la Documentation française, 1999-.

Terre des villes (collection), Paris : Belin, 2003-, avec-François Coulais.

馮力 Feng Li, un itinéraire intellectuel (1963-2010)

Feng Li a commencé ses études supérieures à Shanghai, à l'université normale de la Chine de l'Est (Huadong shifan daxue 华东師範大學). Il a très vite manifesté son intérêt pour la linguistique. Alors que s'ouvrait à lui une carrière dans cette même université (il avait été nommé assistant en chinois moderne au département de Chinois en 1987), il a choisi de partir pour la France où il savait qu'étaient menées des études de linguistique chinoise. Son inscription en DEA à l'École des hautes études en sciences sociales fut acceptée sur dossier, ce qui est rare, d'autant plus que le professeur chinois qui le recommandait n'avait pas caché qu'il n'apprenait le français que depuis quelques mois. Ce dossier incluait ses premiers articles.

Arrivé à Paris à la rentrée de 1989, il a choisi de ne pas vivre en milieu chinois : ayant trouvé une chambre chez une dame âgée, il lui faisait la conversation en la promenant chaque matin. Il a très vite pu parler couramment le français et suivre les séminaires de son domaine – sans que l'enseignant se sente obligé de parler chinois.

Il a pu faire venir sa femme, Wang Xiangli, qui a dû abandonner le métier de journaliste qu'elle exerçait à Shanghai. Peu après elle a entrepris des études de linguistique. Leurs deux enfants, Florence et Hugo, sont nés à Paris. Feng Li et Wang Xiangli ont obtenu la nationalité française en 2001.

Feng Li a commencé sa nouvelle carrière d'enseignant sur un poste d'intérimaire à l'École normale supérieure en 1991-1992, successivement comme répétiteur puis maître de langue au département de chinois de l'INALCO de 1995 à 2001, date à laquelle il y a été élu maître de conférences.

Son mémoire de DEA portait sur *Les différences d'usage du chinois commun putonghua entre les locuteurs pékinois et shanghaiens* (1990). Sa

thèse, préparée sous ma direction, portait sur *Les adverbies homonymes de verbes de qualité en chinois contemporain*. Ce travail visait à identifier les critères permettant de distinguer d'une part l'emploi adverbial des verbes de qualité (dont c'est une fonction secondaire, les principales étant adjectivale et prédicative), d'autre part l'emploi de formes dérivées mais homonymes, qui ne sont plus des verbes de qualité mais de véritables adverbies. Sur le conseil d'Alain Peyraube, Feng Li y avait inséré un important chapitre sur l'histoire des formes en question. Cette thèse fut soutenue en 1995. Il n'a plus cessé de combiner enseignement et recherches, menées principalement dans le cadre du Centre de recherches linguistiques en Asie orientale (CRLAO), dirigé successivement par Alain Peyraube, Hilary Chappell et Redouane Djamouri.

Dans ses recherches il s'efforçait d'articuler de façon de plus en plus rigoureuse des travaux historiques sur la langue Wu et le dialecte de Shanghai, l'analyse des processus de grammaticalisation, et l'étude des interactions entre langues et dialectes à différentes échelles. Sa collaboration avec des collègues chinois a donné lieu récemment à la mise au point d'un recueil d'articles sur l'histoire des marqueurs du temps et de l'aspect en chinois (Recherches historiques sur l'évolution des formes grammaticales en chinois et particulièrement dans les dialectes wu). Sa bibliographie témoigne du fait qu'il construisait pas à pas une œuvre cohérente.

Dans le cadre de l'habilitation à diriger des recherches (HDR) qu'il s'appropriait à soutenir quand il est tombé malade, il présentait ses trois principaux axes de recherche :

- Membre depuis 2007 de l'équipe du projet de recherche de l'ANR « Contacts de langues et changements linguistiques : cas du chinois et des langues altaïques », que dirige Redouane Djamouri, sa participation consistait à étudier le dialecte de Hangzhou, considéré comme représentatif d'un état résultant des contacts entre la langue wu et les parlers du nord avant les Yuan, c'est-à-dire avant l'intensification des influences altaïques.
- L'histoire du groupe dialectal wu. Il avait déjà réuni une documentation historique considérable et envisageait un travail en collaboration avec des chercheurs du Centre de recherche sur les dialectes wu, de l'université Fudan à Shanghai et de l'Institut de linguistique de l'Académie des sciences sociales de Chine.

In memoriam

- L'étude des mutations contemporaines du dialecte shanghaien et dans un second temps, la comparaison avec des mutations analogues dans d'autres dialectes.

Feng Li était un chercheur connu et respecté parmi les linguistes sinisants, en particulier en Chine, où on appréciait le rôle qu'il jouait dans la transmission des savoirs. Homme de terrain et homme de culture tout à la fois, il ne cessait d'approfondir son travail de chercheur tout en transmettant à ses étudiants sa passion et son goût de la rigueur.

Viviane Alleton (4 octobre 2010)

Bibliographie de Feng Li

Ouvrages

Manuel d'écriture chinoise, Paris : Éditions You Feng, 1996, 235 p.

Emploi adverbial des verbes de qualité en chinois moderne, Paris : L'Harmattan, 2001, 274 p.

Parlons shanghaiën, Paris : L'Harmattan, 2009, 261 p.

Direction d'ouvrages

Hanyu shiti lishi yanjiu 汉语时体历时研究 (Études diachroniques sur les marqueurs du temps et de l'aspect en chinois), Beijing : Yuwen chubanshe, 2009, 450 p.

Articles parus dans des revues scientifiques à comité de lecture

« Gushu zhong de zhuyin fangfa » 古书中的注音方法 (Transcriptions phonétiques dans les livres chinois anciens), *Zhongwen zixue zhidao* 中文自学指导 (Études chinoises par correspondance), 1987, n°7, p. 15-17.

« Fangyan meixue biaoqian san cengci » 方言美学表现三层次 (Trois niveaux d'usage dialectal dans la littérature), *Xiuci xuexi* 修辞学习 (Études de rhétorique), 1988, n°3, p. 30-31.

« Wailaici de fanwei, fenlei he texing » 外来词的范围、分类和特性 (Les emprunts : leurs domaines, classement et caractéristiques), *Zhongwen zixue zhidao*, 1989, n°7, p. 12-14.

« Jinyun hua zhong liutong sanshe du biyunwei de fenxi » 缙云话中流通三摄读鼻韵尾的分析 (Analyse de trois voyelles diphtongues à la finale nasale dans le dialecte de Jinyun), *Zhongguo Yuwen* 中国语文 (Les langues chinoises), 1989, n°6, p. 400-401.

« Origines et évolution du complément directionnel complexe en chinois », *Cahiers de linguistique d'Asie Orientale*, CRLAO-CNRS, 2001, n°2, p. 179-214.

- « Cong beibu wuyu de V kuai kan zhongxin weiyu chengfen xuhua wei zhuci de Xianxiang » 从北部吴语的“V快”看中心谓语成分虚化为助词的现象 (Grammaticalisation du prédicat en particule aspectuelle à dans le cas du V kuai en Wu du nord), *Zhongguo yuwen*, 2007, n°3, p. 248-255.
- « Shanghaihua suzhouhua jingliti zhuci V xie de lai yuan » 上海话苏州话经历体助词 V歇的来源 (Origine de la particule de l'aspect d'expérience du shanghaien et du dialecte de Suzhou), *Fangyan* 方言 (Dialectes), Beijing : à paraître.

Contributions à des ouvrages collectifs

(Linguistique)

- « Fangyan pian » 方言篇 (Chapitre « Le dialecte »), in *Taichang difangzhi* 太长地方志 (Monographie locale de la région de Taichang), Nanjing : Jiangsu sheng chubanshe, 1991, p. 846-874.
- « Fangyan pian » 方言篇 (Chapitre « Le dialecte »), in *Jiaxing difangzhi* 嘉兴地方志 (Monographie locale de la région de Jiaxing), Hangzhou : Zhejiang sheng chubanshe, 1992, p. 866-898.
- « Zhonggu hanyu dongtai zhuci que (qu) zai xiandai fangyan zhong de biao xian » 中古汉语动态助词 « 却 » 在现代方言中的表现 (Représentations de la particule aspectuelle du chinois médiéval que (qu) dans les dialectes modernes), in Dai Zhaoming 戴昭铭 (dir.), *Hanyu fangyan yufa yanjiu he tansuo* 汉语方言语法研究和探索 (Études sur la grammaire des dialectes chinois), Harbin : Heilongjiang renmin chubanshe, 2003, p. 96-101.
- « Cong beibu wuyu de kuai kan fangyan yanjiu zhong de lishi renwen bei jing » 从北部吴语的快看方言研究中的历史人文背景 (Arrière-plans historiques et culturels dans les recherches dialectales – le cas du kuai en Wu du nord), in Dai Zhaoming (dir.), *Renlei yuyanxue zai zhongguo* 人类语言学研究在中国 (Recherches en linguistique anthropologique en Chine), Harbin : Heilongjiang renmin chubanshe, 2006, p. 373-378.
- « Shanghai hua de zhuci lekhe ji yufahua zhong de fanfu xingti xianxiang » 上海话的助词 « 勒海 » 及语法化过程中的反复兴替现象

(La particule *le* du shanghaien ; un phénomène de dérivation cyclique), in Shen Jiakuan 沈家焯, Wu Fuxiang 吴福祥 et Li Zongjiang 李宗江 (dir.), *Yufahua yu yufa yanjiu* vol. 3 语法化与语法研究 (三) (Grammaticalisation et étude de la grammaire, vol. 3), Beijing : Shangwu yinshuguan, 2007, p. 36-54.

« Shanghaihua de lao suo fanying de yufahua dengjilian » 上海话虚词“啵”所表现的语法化等级链 (Lao en shanghaien et les degrés de grammaticalisation) in Wu Fuxiang et Cui Xiliang 崔希亮 (dir.), *Yufahua yu yufa yanjiu* (4) 语法化与语法研究 (四) (Grammaticalisation et étude de la grammaire, vol. 4), Beijing : Shangwu yinshuguan, 2009.

(Didactique)

« Enseignement du chinois et multimédia : expérience de la rédaction de la série de CD-Rom « Tell me more – chinois », in *Modern Education Technology and Chinese Teaching to Foreigners – Proceedings of the second International Conference on New Technologies in Teaching and Learning Chinese*, Guilin : Guangxi Normal University Press, 2000, p 168-171.

Outils multimédia

Chinois, Paris : Hachette Multimédia (Tell me more), 2000, CDRom.

Traduction (français → chinois)

Valérie Lavoix, « Écoles de collines », titre en chinois : Shanlin sixue – nanchao yinshi de jiaoxue shengya 山林私学-南朝隐士的教学生涯 *Faguo hanxue* (Sinologie française), 2003, n°8, numéro spécial sur l’histoire de l’éducation, p. 61-86.

Pour *Hanyu shiti lishi yanjiu* 汉语时体历时研究 (Études diachroniques sur les marqueurs du temps et de l’aspect en chinois) [n° 5] traductions de :

- Alain Peyraube, « Aspect et temps en chinois », (titre en chinois : Hanyu de ti he shi 汉语的体和时).

In memoriam

- Barbara Meisterernst « The syntax of hou 後 in temporal phrases in Han period Chinese », (titre en chinois : Handai hanyu shijianju zhong“hou”de jufa fenxi 汉代汉语时间句中“後”的句法分析).
- Hilary Chappell « A Typology of Evidential Markers in Sinitic Languages », (titre en chinois : Hanyuxianzhi biaoji de leixingxue yanjiu 汉语显指标记的类型学研究).

